MARION DOLISY GALZY

ÉCLAIRER LE MONDE SANS TOUCHER À SON OMBRE

lyonpositif

PRÉFACE

Les rencontres génèrent toujours d'autres rencontres par une alchimie inexpliquée mais jamais démentie. Je ne me souviens plus qui a fait le lien entre nous pour qu'un jour je décide d'envoyer un message via LinkedIn à Céline Guarneri. Peut-être était-ce après avoir vu passer sur les réseaux l'annonce de la sortie de son livre. Un titre qui parle à tout amateur d'opéra, l'envie d'en parler dans notre rubrique le « **kiosk** » pour la chaine Imédiapositif, la nécessité de mettre en avant celles et ceux qui font et agissent dans nos territoires notamment dans des domaines essentiel comme la culture.

Aussi, quand est venue l'idée de prolonger par l'écriture des moments passés avec des personnalités Lyonnaises lors de nos interviews vidéo, j'ai tout de suite pensé à elle.

Céline se trouvait alors dans un moment de transition professionnelle et a mis sa joie de vivre communicative et son inextinguible énergie au service de ce projet. C'est donc avec envie et le cœur ouvert qu'elle est partie à la rencontre de ces femmes que j'avais souhaité mettre davantage encore en avant après les avoir croisées sur nos plateaux de tournage.

Merci à elle donc, mais également à **Clémentine, Estel, Emeline, Maria, Athina, Fouziya, Marion, Clotilde** d'avoir ouvert leur porte et leur cœur à l'altérité du portrait.

Bon voyage avec elles à la source du positif et de l'inspirant.

Frédéric DUVAL

Directeur de la publication de Lyon Positif

lyonpositif

En écoutant l'histoire de Marion Dolisy Galzy, j'ai l'impression de me retrouver entre les pages du roman de Louisa May Alcott, « Les quatre filles du docteur March » et d'entendre l'un des personnages affirmer que « la joie de tous dépend du concours de chacun. » Marion Dolisy Galzy me fait croire à nouveau aux contes de fées en ressuscitant les parrains et marraines. Ici, ils ne se penchent pas sur les berceaux, mais sur les bureaux des étudiants. Marion appartient à ce cercle de femmes que l'on nomme « puissantes » parce qu'elles savent que le rôle des bâtisseuses est de se tenir à la porte pour s'assurer qu'elle reste ouverte, en toutes saisons, envers et contre toutes les tempêtes de l'existence. Marion Dolisy Galzy a appris à agir selon ses propres règles, a compris qu'elle était digne de toutes les opportunités de ce monde et a construit une entreprise et une vie dont elle est fière.

Je rencontre Marion au lendemain de la ré-com-pense de son engagement par le prix du Jury et le prix des Conseillers du CESER Auvergne Rhône-Alpes. Le prix du CESER était dédié pour sa 1ère édition aux initiatives ayant amélioré la vie des habitants de la région durant la crise liée à la

[1] Jules Supervielle parlant de Marseille

Covid-19. Lors de son pitch pour la création de la plateforme solidaire #1CABASPOUR1ETUDIANT dans l'hémicycle de l'Hôtel de Région, Marion a formulé le vœu que cette visibilité permette de trouver de nouveaux parrains car les inscriptions d'étudiants en difficulté ne cessent d'affluer. La présidente et cofondatrice espère que cette mise en lumière saura aussi mobiliser des entreprises pour qu'elles soutiennent cette jeunesse dans le cadre de leur RSE.

« Ce sont plus de 3000 parrainages créés en un an. Nous n'allons pas nous arrêter là », promet celle qui se définit comme une citoyenne engagée et refuse que l'on attribue la naissance de cette idée de plateforme solidaire aux qualités d'empathie et de bienveillance promues par des storytellings emplis de poncifs. Le fait d'avoir deux enfants étudiants n'est pas non plus ce qui a donné nais-sance à cette idée ni ce qui a façonné ce tempé-rament intrépide, énergique, tourné vers les autres, passionné et généreux. « Je suis une «faiseuse», déclare-t-elle, je ne suis pas une «sachante» ». Elle se décrit volontiers comme très indépendante, comme une « espèce d'ovni » qui a dans les veines le sang d'un mélange de traditions et de matriarcat. Après

un BAC +2 DUT Tech de Co à Lyon, Marion part un an aux Etats-Unis vivre les aventures d'une jeune fille au pair. De retour en France, elle multiplie les expériences dans les univers du commerce, du marketing et de la communication. Elle aime déjà créer du lien et répondre aux demandes des clients en leur proposant des offres sur-mesure. Elle choisit de travailler dans des petites structures, pour être au plus près de l'ADN de départ et extraire la substantifique moelle du projet avant de créer sa propre agence de communication en 2010. « L'entreprise est un énième enfant », confie celle pour qui fonder une famille a été très tôt une nécessité, une évidence. Mère aujourd'hui de deux enfants de 18 et 20 ans, Marion a toujours eu à cœur de rester une femme en mouvement, une femme qui déborde d'idées et les concrétise.

Guidée par l'aphorisme d'Aristote : « Là où vos talents rencontrent les besoins du monde, là est votre vocation », elle veut se mettre au service de la communauté, «diluer l'effort de guerre et mobiliser l'armée des colibris». Son mantra est tissé d'intérêt pour la jeunesse, d'amour de la transmission, de quête de sens et de goût pour les liens «dans la vraie vie».

La crise a mis en lumière la précarité de très nombreux étudiants. Un étudiant sur cinq vivait déjà avant la crise en dessous du seuil de pauvreté représentant ainsi plus de 500 000 personnes. C'est en voyant une jeune fille calculer le mon-tant de ses courses et reposer un paquet de sucre dans le rayon, en pleine crise sanitaire début février 2021, que Marion a l'idée de créer cette plateforme d'entraide pour mettre en lien ceux qui souhaitent aider avec les étudiants en difficulté. Elle en parle à son amie Anne Wuattier qui immédiatement lui propose son aide, ayant elle-même une grande expérience de la solidarité auprès de la jeunesse. Une initiative partie du cœur qui a touché les citoyens au cœur. Durant cette période, suite aux confinements, de nombreux étudiants ont perdu le travail qui leur permettait de survivre. Le contexte perturbant l'activité de son agence de communication, Marion profite de ces respirations forcées pour donner naissance à ce projet solidaire. « J'ai un ADN familial de solidarité de proximité » sourit Marion, inspirée par sa propre mère qui préparait des paniers pour les familles les plus vulnérables et les femmes fragilisées de leur quartier.

La confidence d'épreuves personnelles récentes, dont la perte d'êtres chers, ressuscite des instantanés d'actions passées, des souvenirs de communion humaine. Ce besoin de reliance puise sa source dans le modèle parental d'un engagement au quotidien. Marion grandit dans une famille au sein de laquelle le père et la mère offrent leur temps et leurs ressources à ceux qui en ont besoin. Ils s'engagent pendant plus de quinze années dans l'association « Lyon International », accueillent à leur table le dimanche des étudiants étrangers, soutiennent les personnes en difficulté.

C'est cet héritage que Marion garde vivant et vibrant au cœur de la philosophie qui anime #1CABAS-POUR1ETUDIANT. Elle voit son initiative comme un prolongement de toutes les autres mobilisations et de ce fil d'Ariane précieux que ses parents lui ont légué. Marion et Anne n'ont pas inventé cette solidarité de proximité ; elles ont voulu la remettre au cœur de la société en faisant le constat qu'elle s'était étiolée dans un monde en apparence hyper-connecté et ultra-digitalisé. L'objectif n'est pas de chercher des livreurs de courses, mais bien de connecter un parrain/une marraine et son ou sa

filleul.e dans la même ville. Marion souhaite voir se recréer du lien humain et cherche des moyens d'inviter chacun et chacune à prendre en charge cette fameuse part du colibri. Cette initiative solidaire se double d'une quête de sens à un moment qui a brouillé les repères et accru les vulnérabilités.

Créatrice et dirigeante d'une agence de com-munication, Marion Dolisy Galzy a mis son ADN de communicante au service de ce projet. Le nom #1CABASPOUR1ETUDIANT lui apparaît comme une évidence. Le hashtag représente les liens entre les générations et le symbole de cette mise en lien digitale avant d'être réelle.

En 4 jours, elle créé le logo, le site Internet, les formulaires à remplir en ligne, les flyers et met à contribution son réseau institutionnel, entre-preneurial et privé et celui de son amie Anne. La capillarité de leurs réseaux est colossale et les parrains et marraines se retrouvent rapidement très nombreux à répondre présents à l'appel. Se pose alors la question de trouver les moyens pour les connecter aux filleul.e.s et faire connaître la plateforme aux étudiant.e.s qui sont alors isolé.e.s en distanciel. Pendant qu'Anne met en lien parrains et mar-

raines, Marion se rend alors sur le terrain, arpente les campus universitaires où des étudiant.e.s occupent encore des chambres universitaires, distribue des flyers dans les files d'attente des banques alimentaires et informe sur le fonctionnement du dispositif en ligne sur les réseaux sociaux. Des heures d'actions qui réduisent considérablement son temps de sommeil. Rapidement victime de son succès, comptabilisant des centaines d'inscriptions de parrains en quelques jours, des demandes émanant d'autres villes et des entreprises qui proposent leur soutien, Marion et Anne décident de se structurer en créant une association. L'association Loi 1901 naît officiellement le 1er mars 2021. Un cabinet d'avocats propose de prendre en charge bénévolement la création des statuts. Des entreprises comme Opteven, des banques telles que la Caisse d'Épargne, BPCE, la Région Auvergne Rhône-Alpes font des dons ou apportent leur contribution financière par le biais de subventions. Les petits colibris ont agité leurs ailes, l'effet papillon a fait le reste.

Concrètement, comment ça se passe ?
Deux stagiaires ont été recrutés pour aider à la gestion logistique, un CRM avec géolocalisation qui

repère les 5 parrains les plus proches a vu le jour. Une fois la mise en relation effectuée par l'association au moyen d'un email envoyé à chacun avec les coordonnées de son binôme, le parrain appelle son filleul ou sa filleule en amont et se cale à ses besoins (alimentaire, hygiène ou les deux), ses goûts, ses allergies, ses disponibilités et attentes de ce parrainage. « Ce qui est chouette, c'est qu'au-delà d'aider les étudiants à manger à leur faim, on recrée des liens transgénérationnels dans une société dans laquelle le lien a été com-plètement distendu depuis des années, et plus particulièrement avec la crise », se félicite Marion. Des parrains et marraines vont par exemple faire le marché avec leurs filleul.e.s, les invitent à déjeuner, partagent des loisirs, les aident à trouver un stage, fêtent leur anniversaire avec eux. Les témoignages de reconnaissance, les messages d'étudiants disant qu'ils se sentent mieux, que le parrainage leur permet d'améliorer leurs conditions de vie et de tenir bon dans leurs études sans se demander comment ils vont pouvoir se nourrir, sont la plus belle récompense pour Marion. De nombreux parrains disent ressentir une grande joie en participant à l'aventure de #1CABASPOUR1ETUDIANT.

Le cabas nourrit le monde au propre comme au figuré. Pétrie d'humanité, Marion Dolisy Galzy est convaincue que si l'entraide se transmet, si la solidarité devient un exemple porté à la connaissance d'une jeunesse qui n'avait peut-être encore jamais été témoin de tels actes de partages et de dons, les générations à venir seront plus fortes face à l'adversité. Elles auront compris que 1+1 = le bonheur de chacun et de tous. Au-delà de l'initiative citoyenne, il s'agit là, pour Marion, d'une expérience de vérité dans la relation à l'autre. Un cœur positif dans un grand cabas, ça donne des Peter aux mille plans. Que les chevaliers soient de tables rondes ou carrées, de rayons surgelés ou du marché, l'entraide y est le sel de la vie. Le poète René Char l'écrivait : « Un poète doit laisser des traces de son passage, non des preuves. Seules les traces font rêver. » Les femmes qui murmurent à l'oreille des colibris aussi. Les bulles des talents qui rencontrent les besoins du monde n'éclatent jamais. Elles soufflent dans nos vies et nous mènent là où ne pensions jamais aller. Dans les cabas de Marion Dolisy Galzy, nul besoin de carte de fidélité. La solidarité fait à la société ce que le printemps fait aux cerisiers ; et ça, Marion le sait.

Lien vers la plateforme solidaire :
www.1cabaspour1etudiant.fr